

**Philippe Boula de Mareüil**
**Directeur de recherche CNRS**
Tél. : +333 637 29 89 69
mareuil@limsi.fr

**Philippe Boula de Mareüil**
17 avenue de l'Université
Route de la Recherche
F-24170 Saint Pompont

Paris
le 04/05/2023

**Objet : refondu wallon**

À qui de droit

Directeur de recherche au CNRS (à Paris), je me prononce ici en tant que linguiste attaché à la diversité linguistique. Je pourrais me contenter de décrire le déclin des langues régionales ou minoritaires dans le monde et observer qu'en Belgique le wallon perd du terrain, sans prendre position. J'estime cependant que, pour enrayer cette tendance, une certaine normalisation (ou « normativisation », si l'on préfère) est incontournable. Ceci passe par l'orthographe, prérequis indispensable à l'élaboration de matériel didactique en vue de l'enseignement et la revitalisation de la langue, nécessaire à la diffusion de connaissances auprès du plus grand nombre, au rayonnement de la culture dans toute sa richesse. Je suis bien placé pour savoir que la question de la transcription orthographique des langues minorisées, condition peut-être de leur survie, continue à faire débat : représenter les sons de la parole par des signes graphiques n'est jamais sans poser de problèmes.

En l'absence de traditions écrites bien établies et d'une autorité unique, le wallon ne bénéficie pas de standards reconnus et acceptés par tous. Les graphies proposées sont plus ou moins phonétiques (reflétant une prononciation locale particulière) ou diasystémiques (mettant en avant l'unité des dialectes). Dans le système Feller (1900) adapté pour chaque école régionale, la solution adoptée est hybride, notant ce qui dans la prononciation se distingue du français, tout en suivant les conventions orthographiques du français. Les graphies de type phonétique ont l'avantage de rendre plus immédiat et explicite le lien avec la prononciation, mais ont l'inconvénient de survaloriser le foisonnement des particularismes micro-dialectaux, nuisant en cela à la compréhension ; elles peuvent de plus conduire à une certaine anarchie graphique. Inversement, les graphies de type diasystémique ont l'avantage d'être englobantes (c'est-à-dire qu'elles intègrent plusieurs prononciations possibles), mais ont l'inconvénient d'être plus lourdes à mettre en œuvre et à maîtriser.

Même quand un accord est trouvé sur les grands principes unifiant une langue endogène, la recherche d'une orthographe normalisée cristallise volontiers les querelles de clocher. Certains y voient une opération de domination d'un groupe sur un autre, une volonté de régulation artificielle, une entreprise de réduction des libertés, dans laquelle la langue perdrait son âme. Ainsi, en Provence, se manifeste fréquemment un attachement particulier à la graphie dite « mistralienne », plus phonétique que la graphie dite « classique » ou « alibertine ». Ces conflits, ces tensions sont néfastes et risquent de compromettre l'avenir



déjà incertain de nombre de langues en situation de minorisation, incitant à ne rien faire en leur faveur. Il faut souvent déployer des trésors de diplomatie pour qu'aucun dialecte ne se voie exclue, pour qu'aucun village ne se sente lésé, pour que les revendications de chacun soient écoutées. Le processus peut prendre un certain temps, avant d'arriver à un consensus. Il ne s'agit pas d'effacer les différences mais d'être le plus général possible, pour faire circuler l'écrit au-delà d'une échelle strictement locale. Un équilibre est à trouver, mobilisant les praticiens (enseignants, écrivains, éditeurs, éventuellement), afin d'aboutir à un système orthographique stable.

Depuis le début des années 1990, le wallon bénéficie d'un processus de normalisation qui s'est concrétisé autour d'un projet connu sous l'appellation *rifondou walon*. Aujourd'hui développée par l'association *Li Rantoele* et diffusée sur Wikipédia, une graphie commune a été mise au point, qui a également été analysée dans quelques études universitaires. Ce système s'inspire des différentes orthographes de type Feller, à la différence de la graphie classique de l'occitan qui ne suit pas les mêmes conventions que la graphie mistralienne. Comme la graphie classique de l'occitan ou la graphie unifiée du poitevin-saintongeais, cependant, le *rifondou walon* peut être lu selon les propres habitudes du locuteur, qui par exemple dans le mot *bijhe* (« bise ») peut interpréter le digramme diasystémique <jh> comme [ç] (*ich-laut* à Liège), [χ] (*ach-laut* à Verviers), [h] (aspiré) ou [ʃ] (chuinté) dans le reste de la Wallonie. Cette orthographe est cohérente, en partie analogique — reprenant la plupart des marques morphologiques permettant de reconnaître nombre, genre et personne, comme dans le système Feller — et étymologique : tous les articles du Wiktionnaire wallon mentionnent l'étymologie, se référant souvent au *Französische Etymologische Wörtenbuch*, qui fait autorité en linguistique historique.

Le *rifondou walon* n'est pas un « espéranto wallon », comme je l'ai entendu à plusieurs reprises en Belgique avec des connotations péjoratives — même si personnellement je n'ai rien contre l'espéranto. Il s'agit d'un système harmonieux et respectueux des traits régiolectaux, combinant la transparence graphie-phonie et la correspondance entre différentes variétés belgo-romanes, dont l'unification est de toute façon inévitable. Pour répondre à divers enjeux (patrimoniaux, pédagogiques…), a fortiori pour envisager un traitement automatisé, un minimum de conventions orthographiques s'impose. « Une bonne synthèse nécessite une bonne analyse », pour reprendre une formule de l'un de ses promoteurs, Lucien Mahin. Je crois pouvoir conclure que le *rifondou* résulte d'une bonne analyse et constitue une bonne synthèse du wallon.

Cordialement.

Dr. Philippe Boula de Mareüil



**Philippe Boula de Mareüil**
**CNRS Research Director** Tel.:
+333 637 29 89 69
mareuil@limsi.fr

**Philippe Boula from**
**Mareüil** 17 University
Avenue Research Road
F-24170 Saint Pompont

Paris
04/05/2023

**Subject: Walloon recast**

To whom it may concern

As a research director at the CNRS (in Paris), I speak here as a linguist committed to linguistic diversity. I could simply describe the decline of regional or minority languages in the world and observe that in Belgium Walloon is losing ground, without taking a position. However, I believe that, to stop this trend, a certain standardization (or "normativization", if you prefer) is essential. This involves spelling, an essential prerequisite for the development of teaching materials for the purpose of teaching and revitalizing the language, necessary for the dissemination of knowledge to the greatest number, for the influence of culture in all its richness. I am well placed to know that the question of the orthographic transcription of minority languages, perhaps a condition of their survival, continues to be debated: representing the sounds of speech by graphic signs is never without posing problems.

In the absence of well-established written traditions and a single authority, Walloon does not benefit from standards that are recognised and accepted by all. The proposed spellings are more or less phonetic (reflecting a particular local pronunciation) or diasystemic (highlighting the unity of dialects). In the systemFeller (1900) adapted for each regional school, the solution adopted is hybrid, noting what in the pronunciation is distinct from French, while following the orthographic conventions of French. Phonetic-type spellings have the advantage of making the link with pronunciation more immediate and explicit, but have the disadvantage of overemphasizing the abundance of micro-dialectal particularities, thereby harming understanding; they can also lead to a certain graphic anarchy. Conversely, diasystemic-type spellings have the advantage of being all-encompassing (i.e. they integrate several possible pronunciations), but have the disadvantage of being more cumbersome to implement and master.

Even when an agreement is reached on the major principles unifying an endogenous language, the search for a standardized spelling readily crystallizes petty quarrels. Some see it as an operation of domination of one group over another, a desire for artificial regulation, an enterprise of reduction of freedoms, in which the language would lose its soul. Thus, in Provence, a particular attachment to the so-called "mistralian" spelling is frequently manifested, more phonetic than the so-called "classical" or "alibertine" spelling. These conflicts, these tensions are harmful and risk compromising the future




already uncertain of the number of languages in a situation of minority status, encouraging not to do anything in their favor. It is often necessary to deploy treasures of diplomacy so that no dialect is excluded, so that no village feels wronged, so that everyone's claims are listened to. The process can take some time before reaching a consensus. It is not a question of erasing differences but of being as general as possible, to circulate writing beyond a strictly local scale. A balance must be found, mobilizing practitioners (teachers, writers, editors, possibly), in order to arrive at a stable orthographic system.

Since the beginning of the 1990s, Walloon has benefited from a standardization process which has taken shape around a project known as *Walloon rifondou*. Today developed by the association *Li Rantoele* and disseminated on Wikipedia, a common spelling was developed, which has also been analyzed in some academic studies. This system is inspired by the different Feller-type spellings, unlike the classical spelling of Occitan which does not follow the same conventions as the Mistralian spelling. Like the classical spelling of Occitan or the unified spelling of Poitevin-Saintongeais, however, the *Walloon rifondou* can be read according to the speaker's own habits, which for example in the word *bijhe* («kiss”) can interpret the diasystemic digraph <jh> as [ç] (*ich-laut* in Liège), [χ] (*ach-laut* in Verviers), [h] (aspirated) or [ʃ] (hissed) in the rest of Wallonia. This spelling is consistent, partly analogical — taking up most of the morphological markers allowing the recognition of number, gender and person, as in the Feller system — and etymological: all the articles in the Walloon Wiktionary mention the etymology, often referring to the *Französische Etymologische Wörtenbuch*, who is an authority on historical linguistics.

THE *Walloon rifondou* is not a "Walloon Esperanto", as I have heard it several times in Belgium with pejorative connotations - even if I personally have nothing against Esperanto. It is a harmonious system that respects regiolectal features, combining graphic-phonic transparency and the correspondence between different Belgo-Romance varieties, the unification of which is in any case inevitable. To respond to various challenges (heritage, pedagogy, etc.), and even more so to envisage automated processing, a minimum of orthographic conventions is essential. "A good synthesis requires a good analysis", to quote a phrase from one of its promoters, Lucien Mahin. I believe I can conclude that the *rifondou* results from a good analysis and constitutes a good synthesis of Walloon.

Sincerely.

Dr. Philippe Boula de Mareüil